

Jeunes Filles par sa présence, par sa parole et par ses encouragements, elle lut un rapport auquel nous empruntons les détails suivants :

« Notre Œuvre est essentiellement une œuvre de jeunesse, elle en a l'ardeur, elle en a l'enthousiasme. C'est l'espérance qui nous guide, c'est d'elle que nous vivons et c'est sur elle que nous nous sommes appuyées pour fonder, avec de très modiques ressources, sept Patronages dans les différentes paroisses d'Angers et de Trélazé. Notre Œuvre se rattache à l'Œuvre des Cercles dont elle est une branche — je dirais une enfant — et notre Présidente d'honneur, M^{me} Charles Richou, dont le dévouement est admirable depuis bien des années, est déléguée du Comité des Dames Patronesses. Nous faisons le catéchisme, chaque jeudi, à près de cinq cents petites filles qui toutes font partie des écoles laïques, et, par conséquent ne seraient pas instruites de leur religion par leurs institutrices. Nous les prenons dès l'âge de six ou sept ans, jusqu'à leur troisième communion. Le Patronage ouvre à une heure et ferme à quatre heures. Les enfants récitent leur catéchisme, ont une récréation pendant laquelle, à l'aide de leurs bons points, elles achètent des objets fournis par les catéchistes et qui se composent le plus souvent de bas, pelotes de laine, jupons, etc.; puis à celles qui savent bien leur leçon, nous terminons par un petit cours d'histoire sainte. Nous sommes soutenues et encouragées par Messieurs les Curés qui veulent bien venir souvent visiter nos petites filles et les interroger. Ils prennent même note des absences et grondent, au catéchisme de la paroisse, celles qui manquent sans excuses le Patronage.

« Lorsque nos enfants nous arrivent, elles sont très ignorantes et presque toujours indisciplinées. Elles sont parfois plus ferrées en politique qu'en catéchisme. Dernièrement, on interrogeait une petite de huit ans sur l'histoire d'Adam et d'Eve. — « Qui donc habitait le Paradis terrestre ? » — « Des animaux, Mademoiselle. » — « Oui, sans doute; mais qui encore ? » — « Oh ! oui, Mademoiselle, un citoyen ! » — « Eh bien, si vous voulez, mettons citoyen; mais comment s'appelait-il ? » — La question devenait embarrassante : « Voyons, mon enfant, cherchez dans vos souvenirs quelqu'un ayant vécu très longtemps ? » Alors, tout d'un coup, illuminée d'une réflexion subite et se frappant le front : « Mademoiselle, c'était Félix Faure ! » C'était tout ce qu'elle savait en histoire sainte.

« D'autres fois un mot touchant montre que les pauvres petites n'ont guère d'illusion sur le bonheur de ce monde : Ainsi l'une d'elles, apprenant le mariage d'une catéchiste fort aimée au Patronage s'écria : « Oh ! pauvre Mademoiselle, pourvu qu'elle soit heureuse et ne soit pas battue ! »

Puis après avoir raconté les vicissitudes de loyers qui ont parfois accompagné la fondation des différents Patronages, Mademoiselle la Secrétaire ajoute :

« Il nous reste encore à parler d'une autre branche de notre Œuvre, c'est-à-dire du Patronage du dimanche, dans lequel nous réunissons les jeunes filles qui, sorties des communions, se placent